

--Aidez-vous, mon enfant, dit-il d'une voix étranglée.

—Ah ! bien oui !

Les doigts étaient toujours crispés, ils continuaient à étrangler Flavien ; mais sa tête éperdue roulait sur ses épaules.

Elle avait perdu connaissance.

L'autre vague revenait ; il se soulevait encore. Mais il ne lâcha point prise.

Buvant de l'eau par gorgées, aveuglé, étouffé, il demeurait là, lui et son précieux fardeau, collé au roc.

—Si je puis tenir encore dix minutes, se dit-il, je suis sauvé !

Il réfléchissait que la mer devait être arrivée à son maximum de hauteur... qu'une fois étale, son ressac diminuerait de violence, et qu'enfin, en se retirant, il demeurerait à sec, à l'endroit même où il s'était accroché.

Ce qui advint.

Bientôt la secousse des vagues devint moins brutale, il lui fallut un effort moindre pour se maintenir.

De plus, il parvint à desserrer l'un des bras de la folle, il put respirer plus à l'aise, se remplit d'air la poitrine et puisa ainsi de nouvelles forces.

Soulevant Madeleine par la taille, il gravit un étage supérieur.

Il passait sur une roche hors de la portée des vagues.

Cette fois, grâce à son courage, à son énergie, à sa présence d'esprit qui, un seul instant, ne l'avait pas abandonné, il était sauvé !

Et elle aussi !

—Et grâce à Dieu ! dit-il ému, car la réaction s'opérait en lui.

Et alors, sur cette pierre mouillée, que la lame inondait encore de son écume, lui, le sceptique, lui qui ne croyait pas à grand'chose, il s'agenouilla et remercia avec toute son âme Celui qui est le souverain maître. Celui que jamais, en vain, on n'implore !

La pauvre créature qu'il avait sauvée n'était-elle qu'évanouie ? Respirait-elle encore ?

Il appuya la main sur ce cœur glacé.

Oh ! joie !... Oui, il ne se trompait pas ! Il sentait bien un battement, léger, léger, qui lui disait que son sauvetage avait réussi et qu'il avait arraché aux vagues furieuses un être vivant et non un cadavre.

A genoux, auprès de la folle, il essayait vainement de la rappeler à la vie !

—Je jure de veiller sur toi, pauvre déshéritée ! de te protéger contre ton ennemie, qui est à jamais la mienne ! Moi vivant, la mort à laquelle je t'ai arrachée ne te reprendra pas.....

A Lande-Courte, le lendemain soir, on se mettait à table.

Par deux fois la cloche avait donné le signal du repas du soir.

Les hôtes du château étaient réunis dans la salle à manger lambrissée de chêne sculpté et fouillé, tapissée de faïences aux couleurs gaies et voyantes.

—Et notre bibelotier, fit joyeusement l'oncle Philémon, il manque encore à l'appel. Je pense qu'il ne lui est rien arrivé de désagréable.

Le visage de Lafressange se contracta.

Quelque chose de désagréable à Flavien ?... non, certes, il l'espérait bien, du moins. Maintenant que Flavien n'était pas là, il s'en inquiétait et il ne l'en aimait que davantage.

Mme de Gunka, qui ne quittait pas le jeune homme des yeux, se mordit les lèvres.

Aurait-elle donc toujours entre elle et lui ce Mauroy, qu'elle exérait maintenant de tout son cœur.

—M. Mauroy, dit elle, est un original, il ne faut pas se mettre en peine de lui. C'est d'ordinaire l'imprévu qui le guide. Il nous a parlé d'une armoire, d'un buffet. Et en route, il aura peut-être rencontré une cornette derrière laquelle il se sera attardé.

Cette fois Mme de Gunka avait été trop loin.

L'amitié, dans le cœur de Lafressange, gardait encore de trop profondes racines, pour qu'elle pût ainsi impunément la battre en brèche.

Et pour la première fois il tint tête à celle qui avait su si bien l'entourer de liens de fleurs tout aussi solides que des chaînes de fer.

—Je ne sais pas pourquoi, chère Madame, lui dit-il d'un ton sec, vous prenez ainsi à partie mon ami Mauroy, et pourquoi vous l'accusez de légèreté et de versatilité. Il y a un point sur lequel il est invariable, je puis l'affirmer, c'est celui de ses affections, de ses sympathies, de ses amitiés... Pour ma part, je n'ai jamais connu un être aussi sincère, aussi loyal.

Une faible rougeur pointa aux joues de la baronne.

Derrière un rire un peu forcé, elle essaya de déguiser sa méchante humeur.

—Mais personne ne songe à toucher à votre arche sainte, fit-elle d'un ton un peu aigre ; plein de cœur votre ami Mauroy, plein de talent ! Que voulez-vous encore que je lui décerne ? toutes les vertus et pas un vice.

Berthe de Kermor, de la place où elle était assise à table, avait suivi, les yeux grands ouverts, cette escarmouche.

Dans ses yeux attristés avait brillé une lueur de joie, lorsqu'elle avait entendu Lafressange prendre la défense de son ami.

Mme Chaudenay, qui présidait à table, avec la majesté qui la suivait toujours et quand même dans les moindres fonctions de la vie usuelle, allait sans doute entrer à son tour dans le débat, lorsque des coups de fouet se firent entendre, la grille de Lande Courte tourna sur ses gonds et une carriole traînée par un breton endiablé à tous crins, qui passait la patte et sonnait de la gourmette comme un cheval de sang, fit une brillante entrée dans la cour.

—Hui ! donc, Penru ! cria le conducteur, en claquant de son per-pignan à tour de bras.

Puis il décrivit une courbe et vint s'arrêter devant le perron.

Brusquement Lafressange s'était levé de table.

A travers les vitraux colorés de la salle à manger, il regardait.

—Mais c'est Flavien ! s'écria-t-il, tandis qu'une expression de joie sincère illuminait sa physionomie...

—Et ! ne pensiez vous pas qu'il allait s'égarer ? fit Mme de Gunka qui ne voulait point désarmer et entendait avoir le dernier mot.

Lafressange ne lui répondait même pas.

Il avait été sans qu'il eût pu en dire le pourquoi, réellement inquiet de son ami.

Le retrouvant, son cœur battait, tout rempli d'une joie pleine,—un élan de jeunesse.

Il sortit de la salle et s'avança sur le perron.

Derrière lui se pressaient Théodore Mindeau et tonton Philémon lui-même.

Mauroy, dans un état impossible à décrire, les vêtements frippés et souillés, descendait avec mille précautions de la carriole. En mettant pied à terre, il tendit la main au conducteur, un gars d'une cinquantaine d'années au visage hâlé, durci, aux yeux brillants, et qui portait le bonnet relevé des pêcheurs de la côte.

L'autre avança sa grosse patte et ils secouèrent une solide poignée de main.

—Tiens, dit Théodore Mindeau, d'une voix douceâtre et aigre, pareille à du verjus sucré. Voici M. Mauroy qui se démocratise... après tout, c'est le meilleur marché de tous les pourboires.

Lafressange avait entendu.

Prestement il se retourna et, la tête haute, la voix élevée, tenant à l'œil le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne :

—Monsieur Mindeau,—lui dit-il,— ce pourboire-là est le plus coûteux de tous, pour mon ami Flavien Mauroy, car, vous avez dû vous en apercevoir, il ne serre pas la main à tout le monde.

C'était net, c'était cassant.

Théodore Mindeau était devenu vert pomme.

Il allait répliquer violemment.

La baronne intervint.

—Mais, Messieurs, dit elle d'une voix flûtée, je ne vous comprends pas.

Théodore Mindeau s'adoucit comme par enchantement.

L'éclair de ses yeux s'éteignit, et il redevint aussitôt d'une douceur obséquieuse.

—Je ne comprends pas, dit-il tout conciliant, comment M. Lafressange a pu prendre aussi mal une pauvre petite plaisanterie. Nous n'avons pas, à notre service, toutes les finesses de la langue française ; ne doit-on pas se montrer un peu plus indulgent pour nous ?

Léo Lafressange eut un mouvement de tête plusieurs fois répété.

—Bien ! bien ! Monsieur Mindeau, c'est entendu, j'accepte vos excuses, conclut-il avec un sourire dédaigneux, et soyez tranquille, je ne les transmettrai pas à Mauroy.

Celui-ci gravissait les degrés du perron, tendant la main à Lafressange, à l'oncle Philémon.

—Je ne suis pas présentable.

—Mais d'où venez-vous ? vilain garnement, fit la tante Elvira en minaudant.

—Oh ! Vous ne pouvez vous imaginer le tour que j'ai eu, s'écria-t-il. Vous savez bien mon armoire ! ma fantastique armoire ! Eh bien ! au moment où j'allais l'emporter, marché conclu, un grand juif barbu me l'a enlevé ! Je l'ai vu partir comme j'arrivais. Seulement, je sais où la retrouver, et, cette fois, je lui défie bien à l'homme à barbe de remettre la main dessus.

Puis, se tournant brusquement du côté de Mme de Gunka :

—Que dites-vous de cela, baronne ?

—Je dis, répliqua-t-elle sans s'émouvoir, que vous avez tort de vendre ainsi la peau de l'ours, je veux dire de chanter ainsi victoire. Les juifs sont bien fins et ils vous rouleront.

Flavien, qui avait remis en place son monocle, la toisa bien en face, et doucement, avec un sourire, il lui répondit :

—Croyez-vous ?...